

Jean-Claude Mézières

Les cauchemars de Valérian

Gilles Pellerin et Marie Taillon

Numéro 16, décembre 1984, janvier 1985

Spécial BD « La crise »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23083ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pellerin, G. & Taillon, M. (1984). Jean-Claude Mézières : les cauchemars de Valérian. *Nuit blanche*, (16), 53–53.

Jean-Claude Mézières

Les cauchemars de Valérien



Jean Claude Mézières

Ce matin-là, il n'était pas libre à l'heure du café, il devait signer les tirages de sa collaboration au *Dernier Train supplémentaire**. «On pourrait se rejoindre dans un petit chinois en face de mon atelier. Ils font une soupe complètement cradingue». À l'heure dite, Jean-Claude Mézières arrive, content, le tube d'illustrations sous le bras. Le travail a été bien fait. La conversation dévie sur la tendance, risquons le mot, *graphiste* de certains dessinateurs. Mézières fait savoir ses réticences. Une fois montés chez lui, il nous fait voir une planche des *Foudres d'Hypsis*, le prochain volet de *Valérien*, planche dont nous avions vu l'esquisse deux semaines plus tôt. Superbe. Valérien s'arrache les rêves de la tête, se plaint à Laureline: «Encore ces affreux cauchemars». Les verticales convergent vers les deux héros et cela tient de l'aspiration par le vide. Les édifices ont cette imperceptible distorsion qui se rit du fil à plomb et viennent nous rappeler que la série a commencé à New York, en 1986, il y a de cela une quinzaine d'années et que bientôt notre temps rattrapera celui de Valérien et Laureline. Nous commentons la composition, Mézières avoue que cette planche il l'avait dans la tête depuis un bon moment, qu'il importe d'abord que le dessin soit aussi porteur du récit et qu'à cet égard cette page x

des *Foudres d'Hypsis* remplit bien son office. Que le dessinateur enchaîne sur la narrativité au moment même où on lui vante son dessin illustre clairement sa démarche.

Acceptant volontiers de s'expliquer plus longuement sur les rapports entre textes et dessins, Mézières nous montre le scénario tel que Pierre Christin le lui remet avant que ne s'engage le long processus de mise en images. Ici la case se construit autour du dialogue imaginé par le scénariste; là, l'image s'étire, se dédouble au gré d'un détail que le dessinateur juge bon d'approfondir. Alléchés par le scoop, nous voulons profiter de l'occasion pour aller au-delà des cauchemars de Valérien et percer le mystère qui s'accroît à mesure qu'approche la date fatidique: la série survivra-t-elle à 1986? Là-dessus Mézières reste évasif. Sans doute faut-il lire la réponse dans son sourire. ■

Gilles Pellerin et Marie Taillon

* Ont aussi participé à ce qui a d'abord été des affiches évoquant le monde ferroviaire: Bilal, Druillet, Forest, Moebius, Schuiten, Tardi, de même que Christin pour le livret. *Le Dernier Train supplémentaire* est publié à Châtenay-Malabry aux Éditions Alain Beaulieu.